

## Préface

### **Un territoire en creux de la modernité**

Nous avons repéré de longue date que le midi toulousain était un des oubliés de l'historiographie architecturale française où seule émerge l'opération du Mirail de Candilis, Josic et Woods avec au cœur l'université comme point d'orgue.

Le présent ouvrage s'inscrit dans un faisceau d'études et de recherches initiées depuis plusieurs années par différentes institutions toulousaines dont il n'est pas l'objet de rendre compte dans cette brève préface. Nous renvoyons au *Guide d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle en midi toulousain* qui listait les différentes actions menées sur la reconnaissance de l'architecture de cette période. Il nous faut tout de même citer le travail pionnier de Paulette Girard et Jean-Henri Fabre sur les années 1950, puis la publication de Jean-Loup Marfaing « Toulouse 1945-1975 », la monographie sur le Mirail et les articles monographiques dans *Plan Libre* ont fait ressortir des moments particuliers. Les recherches menées en licence et master à l'école d'architecture de Toulouse ont suscité des recherches dont le présent ouvrage est un brillant approfondissement.

### **Une recherche opérative sur les grands ensembles d'habitation qui date des grands ensembles mêmes**

Alors que Toulouse le Mirail n'était pas encore achevé, des évaluations ont été publiées sur les raisons de son échec et le début de sa démolition. Alors que l'on décidait à peine de l'arrêt de la construction des grands ensembles, des recherches pour leur amélioration sortaient. En 1993, François Laisney pour le plan urbain montrait bien la longue durée de cette action, en partant du programme d'architecture nouvelle PAN construction de 1977 jusqu'aux différents colloques des années 1980 et 1990 où l'on débattait de la « réurbanisation » de ces opérations. Ce thème garde son actualité.

L'ambition du présent ouvrage n'est pas de donner des pistes pour leur restauration. Jamais n'est mis en avant une opérativité de la recherche même s'il semble évident que les jalons présents pourraient être, pour des architectes et des maîtres d'ouvrage, les points de départ de projets. La connaissance fine des termes d'origine de la composition de l'échelle de l'ensemble à l'échelle de l'immeuble et de la cellule, issue tant de l'analyse documentaire et spatiale que des entretiens avec les habitants, permet d'établir un canevas opératif. Il s'agit bien ici de comprendre la genèse d'opérations choisies sur le modèle de celui de Jean-Patrick Fortin qui éclairait les jeux de composition savants et spécifiques à l'origine des grands ensembles de Firminy, Tremblay, Rouen, Clamart. Cette dimension d'opérativité est clairement revendiquée dans les publications de Franz Graf, notamment sur la cité du Lignon. Les récentes publications de Benoît Carrié et Sophie Masse sur le Point-du-Jour de F. Pouillon, sur la cité des Étoiles de J. Renaudie et sur la cité Wiesberg à Forbach, s'inscrivent dans la volonté du ministère de la Culture de reprendre pied sur un champ qui avait été presque intégralement laissé à l'Agence nationale de la rénovation urbaine (ANRU) dont les maîtres mots auront été sur plus de dix ans, démolition et reconstruction. Malgré des opérations d'ampleur, les résultats ne venaient pas et les subsides de l'État n'y suffisant plus, une stratégie de réhabilitation devait être trouvée pour porter un nouveau regard.

### Les apports de la recherche et les développements

Face à ces recherches, le travail d'Audrey Courbebaisse ouvre de nouvelles pistes notamment sur la compréhension du lien ville-architecture de ces opérations. La richesse de l'analyse s'appuie sur une vaste enquête. Dans un premier temps, plus de 3 000 ensembles d'habitations ont été vus dont ressortent 69 ensembles de plus de 100 logements. Ce corpus fut ensuite resserré à la production de 17 ensembles d'habitations de plus de 300 logements présentés ici.

De la richesse des propositions qui ressortent, nous voudrions en pointer quelques-unes :

Le Mirail *vs* les grands ensembles toulousains

Délibérément, le Mirail est sorti de l'analyse car l'ambition d'une « ville bis » était difficile à comparer avec les grands ensembles. Même si les architectes toulousains participèrent majoritairement au concours de 1962, ils n'utilisèrent pas les acquis des différents projets retenus et exposés au deuxième tour. La critique de la ville moderne de Candilis, Josic et Woods n'est en aucune mesure source d'inspiration, ni sur ses principes, ni sur son niveau d'ambition. Pire, en moins d'une décennie, on passe de la circonspection au rejet.

L'invention de la cellule

Si l'urbanisme du Mirail est vu de loin, la composition de la cellule, elle, intéresse : extension de surface, tripartition, traversant, balcon-loggia, boucles de circulation, mise en critique jour-nuit, amplification de la dualité « se réunir-s'isoler », séjour distributif... La maquette grandeur nature de la cellule du Mirail présentée à la quinzaine des Arts ménagers de Toulouse en 1964 va avoir une fortune critique dont il serait intéressant de mesurer l'ampleur sur le corpus toulousain.

La faiblesse de la spatialité de l'habiter

La composition spatiale de l'habiter, grand thème de la modernité, ne se retrouve que rarement dans l'architecture toulousaine de la période. Si quelques équipements sortent du lot, hors le Mirail, la virtuosité spatiale sur le logement est quasi absente. Les parties communes font parfois l'objet d'une attention particulière comme pour la cage d'escalier de Chini-Armandary en double hauteur à Empalot ou dans l'entrée de l'immeuble principal de la cité Roguet par les 3A.

Compositions et tracés régulateurs

Comme le démontre Audrey Courbebaisse, la richesse de la composition est plus évidente à l'échelle de l'ensemble. Au début, on note une façon en cité-jardin pour Pampus, puis s'impose le système beaux-arts qui règne en maître, avec parfois des thèmes issus de la « ville radieuse » corbuséenne.

Il ressort à l'échelle de l'ensemble et surtout à l'échelle de l'immeuble un goût marqué pour les systèmes d'axe et pour les tracés régulateurs. On joue sur la racine de 2 aux Mazades, sur le double carré à Seysses et parfois sur le nombre d'or. R.-L. Valle reprend à Négrenays, la pondération des masses issue de la lecture de la place Saint-Marc à Venise, avec la tour en articulation entre deux espaces ordonnancés. L'ouverture sur la question de la répétition dans ces années-là est prometteuse : comment retrouve-t-on cette notion dans l'enseignement de l'École des beaux-arts dans une comparaison d'écoles Paris-Toulouse ?

Ouverture à l'échelle régionale

Les architectes toulousains travaillent à l'échelle régionale et pour bien appréhender le phénomène il faudrait convoquer dans le corpus quelques compositions majeures comme les grands ensembles d'Albi, d'Auch, de Foix, de

Pamiers... La ZUP du Garros à Auch de P. Gardia et M. Zavagno, reprise par B. Bachelot, est un contrepoint majeur du Mirail. Les réalisations de R. Brunerie à Gaillac et à Albi permettent de mieux comprendre la composition d'Ancely. Le quartier du Pont-Neuf de F. Castaing à Pamiers illustre bien le passage de la modernité à une forme de contextualisme. Sur des parcelles plus vastes avec des réglementations urbaines moins strictes, le niveau d'invention est-il plus élevé ?

La volonté d'une architecture urbaine

Grâce à ce travail, on mesure à quel point les opérations se préoccupent de la notion d'insertion. On pourrait même croire qu'elles ont été dessinées pour s'insérer dans le tissu environnant. Le projet de la Belle-Paule de R.-L. Valle joue de fragmentation et de rotation pour s'insérer dans le tissu pavillonnaire existant sur un côté, ou à venir sur d'autres. À Pampus, on réserve la plus haute densité pour le centre de l'opération pour aller en descendant sur les franges. À la cité Daste, où l'on se donne l'ambition d'un vrai quartier à distance de l'existant, le projet dérape sur le contact avec le revers des bâtiments de la rue Saint-Roch.

Au-delà de la qualité de ces opérations prise indépendamment les unes des autres, tous ces projets ensemble montrent la faiblesse d'une stratégie urbaine qui aura laissé partir dans une dimension d'opportunisme foncier une série d'opérations, souvent en rupture avec le tissu pavillonnaire. Grâce à l'analyse des permis de construire de ces grands ensembles, on voit que la plupart sont dessinés hors contexte, jouant de la réglementation pour monter au plus haut et, ainsi rentabiliser le foncier. Mais tout cela ne fabrique pas une ville. Sur les Trente Glorieuses, quelques figures urbaines émergent, dont les boulevards du XIX<sup>e</sup> et surtout les canaux toulousains sont le principal support d'une urbanisation volontaire. Les politiques publiques de la période portent là une lourde responsabilité dans ce désordre dont le plan d'urbanisme directeur de 1962 est le reflet. On aura ainsi fabriqué une banlieue sans qualité où des opérations de plusieurs centaines de logements sont distribuées par d'anciens chemins de campagne. Comment réparer ? Comment faire ville ?

### Essai sur le devenir des grands ensembles

Ce travail sur les grands ensembles toulousains a servi de base pour répondre à l'appel à projet « Architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, matières à projet pour la ville durable du XXI<sup>e</sup> siècle » lancé par le Bureau de la recherche architecturale urbaine et Paysagère (BRAUP) en juin 2016. L'idée est de travailler sur des processus de transformation de ces grands ensembles en intégrant leurs caractéristiques d'origine et actuelles à une nouvelle vision de la ville, autour des thèmes de mixités sociales et fonctionnelles, de nature en partage et de frugalité énergétique. Comment, dans une action transcalaire, quartier-immeuble-cellule, intégrant les différentes temporalités, ouvrir cette forme urbaine particulière à la ville ? Comment intégrer les demandes habitantes pour un respect de l'identité des lieux ? Comment en partant des qualités espaces-usages actuels trouver un nouvel élan pour ces grands ensembles modernes ?

PAPILLAULT Rémi, *Guide d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle en Midi-Toulousain*, Presses universitaires du Midi, coll. « Architecture », 2006.

LAISNEY Françoise, « Espaces publics et réurbanisation des grands ensembles », *Plan urbain*, IERAU, EA Paris Belleville, 1993.

FORTIN Jean-Patrick, *Grands ensembles, l'espace et ses raisons*, plan urbanisme construction architecture, 2001.

CARRIÉ Benoît, MASSE Sophie, publications du ministère de la Culture pour ces trois grands ensembles. 2016.

PAPILLAULT Rémi, COURBEBASSE Audrey (dir.), « Toulouse du grand ensemble à la ville durable, perspectives et actions », direction Rémi Papillault, Audrey Courbebasse, BRAUP, MCC, ENSA Toulouse-INSA, laboratoire de recherche en Architecture, 2016-2019.

Rémi Papillault